

Dr. Kevin E. Frederick, Vaudois, Conférence 4, Une distinction radicale, Le rôle de la pauvreté

© 2024 Kevin Frederick et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Kevin Frederick dans son enseignement sur l'histoire des Vaudois. Il s'agit de la séance 4, Une distinction radicale, le rôle de la pauvreté.

Le titre du sermon est Une distinction radicale, et le passage biblique que je choisis pour celui-ci est Actes 4:32 à 37.

Or, tous ceux qui avaient cru n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. Personne ne prétendait être propriétaire de quoi que ce soit, mais tout était mis en commun. Avec une grande puissance, les apôtres rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur Jésus.

Une grande grâce reposait sur eux tous. Il n'y avait pas un seul indigent parmi eux ; car tous ceux qui avaient des champs ou des maisons les vendaient et apportaient le prix de la vente. Ils le déposaient aux pieds des apôtres, et le partageait entre chacun selon ses besoins.

Il y avait un lévite originaire de Chypre, Joseph, à qui les apôtres avaient donné le nom de Barnabas, ce qui signifie fils d'encouragement. Il vendit un champ qui lui appartenait, puis apporta l'argent et le déposa aux pieds des apôtres. C'est la parole du Seigneur.

Grâce à Dieu. Dans les premières décennies du mouvement chrétien, après la mort et la résurrection de Jésus-Christ, de petits groupes de croyants ont commencé à modeler leur vie sur les enseignements de Jésus en prônant un mode de vie communautaire, marqué par le partage de tous les biens et des ressources et un esprit d'humilité mutuel. L'auteur biblique de Luc-Actes rapporte que les croyants en Christ qui possédaient des terres et des maisons avaient vendu leurs biens et leurs avoirs et avaient donné leurs ressources aux apôtres, qui les avaient distribuées aux pauvres afin que personne dans leur communauté de foi ne soit dans le besoin.

Cette réponse communautaire de l'Église primitive était perçue comme une réponse fidèle à l'appel au discipulat chrétien à une époque où la communauté de foi anticipait le retour imminent du Seigneur. Cependant, à mesure que les années se sont transformées en décennies et que la seconde venue du Christ n'a pas eu lieu, l'adhésion fervente à ce principe de partage des ressources et de vie en communauté s'est relâchée dans les communautés de foi chrétiennes. Au XIe siècle, les pratiques courantes au sein de l'Église l'avaient rendue corrompue et mal dirigée.

L'autorité des responsables de l'Église était largement remise en question, tant au sein de l'Église que par le peuple en général. Sous le règne du pape Grégoire VII, de 1073 à 1085, ces pratiques furent examinées de près, ce qui aboutit à un système global de réformes ecclésiastiques appelé la réforme grégorienne. Deux pratiques principales de nomination des dirigeants de l'Église étaient remises en question, notamment l'investiture laïque, la nomination des dirigeants par des dirigeants séculiers, et également la pratique de la simonie, l'achat d'une charge ecclésiastique.

La simonie était également une pratique utilisée par l'Église pour accorder des terres à des vassaux qui avaient payé l'Église pour les utiliser. L'investiture laïque et la simonie ont toutes deux conduit au déclin moral de la hiérarchie ecclésiastique. Son inefficacité a eu des répercussions à tous les niveaux, ce qui a entraîné une méfiance croissante à l'égard des dirigeants de l'Église de la part du reste de la société médiévale.

En se basant sur la description du chef de l'Église par Jean dans Jean 10, qui décrit le chef de l'Église comme un berger, le pape a interdit l'investiture laïque et la simonie dans la réforme grégorienne. Afin de garantir la pureté des offices ordonnés de l'Église, la réforme grégorienne exigeait que tous les chefs de l'Église soient célibataires. Afin de garantir la responsabilité du clergé, le pape Grégoire a encouragé les laïcs à critiquer ouvertement les pratiques immorales des prêtres et des évêques.

De là est née la croyance largement répandue selon laquelle tous les sacrements administrés par des simoniaques ou ordonnés par des simoniaques étaient invalides et que la réordination de ces mêmes prêtres était nécessaire. L'encouragement du pape Grégoire à la pratique consistant à critiquer la validité des dirigeants immoraux de l'Église allait revenir hanter l'Église romaine et paralyser son autorité aux yeux du monde séculier dans les générations à venir. Au début du XIIIe siècle, de nombreux disciples de Valdo refusaient les sacrements offerts par des prêtres et des évêques dont on avait montré qu'ils avaient une moralité douteuse.

Cette pratique est connue sous le nom de donatisme. La réforme grégorienne a lancé une critique de l'Église romaine, qui allait prendre de l'ampleur tout au long du XIIe siècle après J.-C. Un nombre croissant d'érudits bibliques formés par l'Église catholique romaine ont également commencé à remettre en question la pratique de l'Église consistant à accumuler des richesses et des biens pour des raisons bibliques et éthiques. Une condamnation particulière était le style de vie somptueux adopté par la hiérarchie catholique, qui contrastait fortement avec la pauvreté de la grande majorité de la population.

Les chefs de l'Église qui servaient au nom du Seigneur, qui avait lui-même souffert et était mort pour l'humanité, étaient, par leur richesse et leur glotonnerie, bien loin des enseignements de Jésus-Christ et des souffrances de la vie quotidienne de leurs

paroissiens. Au début du XIIe siècle, Pierre Abélard était l'un de ces érudits catholiques qui commença à soulever ces questions dans les cercles de débats universitaires de l'Église. Sur la base d'une critique de l'accumulation des richesses de l'Église et de la vie gloutonne de ses dirigeants, telle qu'articulée par Abélard et d'autres érudits bibliques, l'accent mis sur la vie communautaire au sein du mouvement vaudois commença à se développer.

Au cours de sa deuxième décennie d'existence, le pauvre Léon et ses prêcheurs voyageurs rencontrèrent un autre groupe chrétien aberrant connu sous le nom de Pauvres de Lombardie, qui mettait l'accent sur la vie communautaire et l'éducation des laïcs. Comme indiqué précédemment, la hiérarchie catholique était l'une des plus riches d'Europe au XIIe siècle. L'accumulation de richesses personnelles tendait à encourager les dirigeants de l'Église à commettre un certain nombre de péchés, notamment l'immoralité sexuelle, l'ivrognerie et l'indifférence à l'égard des souffrances de nombreux membres de la société.

Ainsi, tout au long du XIIe siècle, en Europe occidentale, un certain nombre de mouvements ont émergé en opposition aux pratiques obscènes et immorales des dirigeants de l'Église. Parmi ces mouvements d'opposition, on trouve les Pétrobusciens, les Henrykiens, les Humiliati, les Arnoldisti et les Cathares. En général, ces mouvements d'opposition ont tous adopté un vœu de pauvreté et ont modelé leur vie sur les enseignements et le mode de vie de Jésus-Christ.

Parmi ces groupes, les Arnoldistes sont apparus au XIIIe siècle avec Valdo et les Pauvres de Léon. Les Arnoldistes étaient les disciples d'un homme auquel croyait un érudit et moine catholique romain nommé Arnold, originaire de Brescia, une petite communauté lombarde près de Milan dans le nord de l'Italie. Arnold était né en 1090 et avait été l'élève du grand érudit Pierre Abélard.

Tout comme Abélard, Arnold critiquait les richesses accumulées par l'Église romaine et l'immoralité licencieuse dont faisaient preuve les évêques et les prêtres. Cependant, contrairement à Abélard, Arnold ne se contentait pas de discuter des croyances théologiques de manière savante. En tant qu'homme d'action, il ressentait la vérité dans son cœur aussi bien que dans son esprit et pratiquait et voulait que les autres pratiquent une vie dominée par l'esprit pur, purificateur et démocratique du Christ.

Arnold se sépara d'Abélard et retourna à Brescia au début des années 1130, prêchant son message pendant plus de 20 ans dans les régions urbaines de Lombardie. Il a centré son message unificateur sur les enseignements de Jésus, notamment dans Matthieu 25:31 à 46, dans lesquels Jésus exhorte ses disciples à nourrir les pauvres, à vêtir les nus et à visiter les malades. Il a également souligné la nature de la vie communautaire chrétienne dans Actes 2:44 à 47 et Actes 4:32 à 37, qui décrivent la

communauté chrétienne s'efforçant de partager ses ressources avec l'ensemble de la communauté.

Arnold prêchait ce message de partage des ressources, de prise en charge des plus petits d'entre nous, mes frères et sœurs, parmi d'autres réformes morales révélées dans les Actes des Apôtres. Contrairement à l'utilisation de la Vulgate, la traduction latine de la Bible, par l'Église catholique romaine, Arnold a transmis le message de l'Évangile à ses disciples dans la langue vernaculaire. La prédication d'Arnold représentait une grande menace pour l'Église romaine et son insistance à utiliser la Vulgate comme seule traduction de la Bible approuvée par l'Église.

Parce qu'il critiquait ouvertement l'Église pour son accumulation de richesses, telle qu'affichée par le style somptueux de sa hiérarchie, Arnold a appelé avec véhémence l'Église à céder ses terres ecclésiastiques aux cités-États. Selon ses propres termes, les clercs qui possèdent des biens, les évêques qui détiennent des insignes et des concessions de terres royales et les moines qui possèdent des biens ne peuvent pas être sauvés. Ces défis se sont révélés être une grande menace pour l'Église catholique romaine.

En conséquence, Arnold fut condamné comme hérétique, ennemi de l'Église, et fut brûlé vif à Rome en 1155, presque vingt ans avant que Valdo ne commence son ministère. Malgré sa santé, son message et les communautés qui le suivirent durèrent en Lombardie. Les Arnoldistes avaient établi des communautés chrétiennes dynamiques, quoique petites, qui étaient encore en activité trente ans plus tard lorsque les voyages itinérants de Valdo l'amènèrent dans la région lombarde.

Avant 1184, les problèmes de Valdès pour la hiérarchie de l'Église étaient d'ordre pastoral, un conflit entre un appel très puissant à la pauvreté missionnaire et les droits juridiques rituels d'un clergé institutionnel. Valdès et ses disciples étaient censés soumettre leur zèle à la juridiction d'une hiérarchie qui ne partageait pas leur fervente aspiration à la pauvreté apostolique et leur sens renaissant de la mission. Dans leur refus de se soumettre aux décrets papaux, Valdès et ses disciples demeuraient une menace effrénée pour l'autorité de l'Église.

En 1184, Valdo fut accusé de schismatique et banni de Lyon. En réponse, les disciples de Valdo adoptèrent la devise évangélique consistant à être envoyés deux par deux pour prêcher et enseigner l'Évangile. Valdo et ses disciples, compagnons de prédication, se dirigèrent vers l'est.

Et comme nous l'avons déjà dit, cela faisait partie des liens qu'ils avaient noués dans la région de Lombardie. Les pauvres de Lombardie ont fondé leur organisation sur les premières communautés chrétiennes décrites dans Actes 4 et 5 et sur des exemples pratiques de ministère articulés dans les épîtres de Jacques et la lettre de Paul à

Timothée. Les pauvres de Lombardie ont apporté un degré de pragmatisme et de durabilité à leur mode de vie que l'on ne trouvait pas dans le mouvement de Valdo.

Le point commun entre les pauvres de Lyon et ceux de Lombardie était leur engagement à mener une vie de pauvreté et à devenir des disciples dévoués de Jésus-Christ. En 1205, ces deux groupes s'étaient affiliés l'un à l'autre, mais restaient nettement différents dans leurs objectifs. Alors que Valdo insistait sur une focalisation unilatérale sur la prédication et l'acceptation des aumônes offertes par l'auditoire comme seul moyen de subsistance, les pauvres de Lombardie insistaient pour que chaque adulte travaille au bien-être de tous les membres de la communauté.

La question du travail devint alors un point de discordance majeur entre les deux groupes. Chaque membre des pauvres de Lombardie développa son propre métier et ses propres compétences pour mettre ses talents au service du bien-être de la communauté. Au cours des générations suivantes, avoir un métier viable allait servir aux prédicateurs vaudois lorsque l'Inquisition les poussa à vivre dans le secret.

Au cours des premières décennies de l'existence des pauvres de Lyon, un érudit catholique romain qui connaissait bien l'usage du latin se joignit aux pauvres de Lyon et apporta au mouvement l'intégrité intellectuelle et la base théologique profonde dont il avait besoin. Ce savant s'appelait Durand de Huesca. Sa plus grande contribution fut un manuscrit écrit pour guider les pauvres de Lyon et leur travail missionnaire de prédication contre les cathares hérétiques dans le sud de la France.

Les cathares étaient une branche hérétique du christianisme, qui défendait une interprétation dualiste de la nature de Dieu. Ils enseignaient que le Dieu de l'Ancien Testament était mauvais et que tout ce qui appartenait au monde physique était par nature mauvais. En revanche, les cathares croyaient que le Dieu du Nouveau Testament était bon.

Les cathares prêchaient que Jésus ne pouvait pas être un être humain physique, car tous les êtres physiques étaient, par nature, mauvais. Ils croyaient plutôt que Jésus était un être spirituel qui n'avait pas réellement souffert. Les implications de ce système de croyance erroné seront abordées dans un sermon séparé, dans un traité intitulé *Liber Antiheresis*.

Durand a fourni dans le *Liber Antiheresis* un plan théologique très développé et un ensemble d'instructions pour les pauvres de Lyon afin de contrer efficacement les croyances erronées des Cathares et de reconquérir la population à l'Église mère. Le *Liber Antiheresis* fut la plus grande contribution de Durand au mouvement vaudois, lui fournissant une orientation théologique solide. Ce document fut même apprécié par de nombreux prêtres et évêques catholiques romains comme un outil efficace dans la lutte de l'Église contre l'hérésie du catharisme.

L'année suivant la mort de Valdo, en 1206-1207, Durand de Huesca commença à déployer de grands efforts pour réunir les disciples de Valdo à l'Église catholique romaine. Cependant, ses efforts pour réunir le mouvement vaudois à l'Église mère catholique se révélèrent vains. En raison de l'insistance des disciples de Valdo à prêcher publiquement en langue vernaculaire, l'Église catholique romaine refusa de reconnaître le droit des laïcs à prêcher et à utiliser une traduction de la Bible en langue vernaculaire et excommunia tous les disciples de Valdo.

Durand de Huesca et un certain nombre de ses partisans étaient plus modérés que les partisans de Valdo et étaient donc prêts à faire des compromis avec Rome. Durand croyait que l'unité avec l'Église mère avait plus de valeur que le droit de prêcher. Lui et un groupe de ses alliés se réunirent à l'Église catholique romaine en 1208.

Pendant une brève période, Durand crut qu'il était possible de réunir les pauvres de Lyon et les catholiques romains. Mais après des tentatives infructueuses pour servir de pont d'unification entre les deux, Durand préconisa la création d'un nouveau mouvement au sein de l'Église catholique romaine appelé les Pauvres catholiques. En 1208, la papauté approuva la formation des Pauvres catholiques comme un moyen de rediriger la popularité et l'élan des laïcs vers le vœu de pauvreté et de les éloigner des disciples de Valdo, pour les ramener vers l'Église romaine.

Quelques années après l'autorisation des pauvres catholiques par l'Église romaine, un jeune converti du nom de François d'Assise renia la richesse de sa famille et chercha à accomplir sa vocation au sein de l'Église en faisant vœu de pauvreté. La hiérarchie de l'Église considérait François d'Assise comme une ressource crédible pour intégrer les principes qui sous-tendent l'organisation des pauvres catholiques au sein de l'Église. En conséquence, la papauté choisit d'établir un nouvel ordre monastique sous la direction de François d'Assise.

En adoptant bon nombre des principes développés par Valdo et les Arnoldistes, l'ordre franciscain, fondé en 1212, a adopté la pauvreté, l'humilité et une vie de service au sein de son groupe. Comme les Pauvres de Lombardie, les Franciscains ont souligné l'importance d'éduquer leurs fidèles en adoptant un style de vie inspiré de celui de Jésus-Christ. Il serait historiquement erroné de suggérer que François d'Assise et le mouvement franciscain se sont directement inspirés de Valdo et des Pauvres de Lyon.

L'accent mis par François découlait en grande partie de sa propre exploration des Écritures, mais il grandit en Toscane, où le message et l'influence du mouvement de Valdo furent prêchés et largement diffusés. Ce fait, ainsi que le retour de Durand à l'Église mère et son établissement des Pauvres catholiques au sein de l'Église romaine, créèrent un terrain fertile pour que les principes d'un ordre ecclésial

sanctionné, modelé sur l'humanité souffrante et la pauvreté de Jésus, prennent racine dans l'Église romaine. Pourtant, l'Église résista à une pleine adoption de l'accent évangélique dirigé par les laïcs des Pauvres de Lyon.

Il existe des preuves suggérant que sans le ministère d'évangélisation très populaire et rapidement répandu des Pauvres de Lyon au cours de leurs trente premières années d'existence, l'Église n'aurait peut-être pas créé l'Ordre des Franciscains. C'est précisément parce que les Pauvres de Lyon et les Pauvres de Lombardie, appelés de manière péjorative par les inquisiteurs catholiques romains les Vaudois, étaient théologiquement proches de nombreuses croyances fondamentales de l'Église catholique romaine que leurs efforts d'évangélisation ont eu un impact bien plus grand sur le public que dans n'importe quel autre mouvement religieux contemporain. L'impact généralisé de leur message de foi chrétienne est devenu la principale raison pour laquelle les catholiques romains ont cherché à détruire les disciples de Valdo.

Un inquisiteur ecclésiastique anonyme mais bien informé affirmait dans un traité rédigé pour la première fois dans les années 1260 que les Vaudois étaient le plus dangereux de tous les groupes hérétiques auxquels l'Église était confrontée. Cette proclamation, adoptée par la hiérarchie ecclésiastique, était due à plusieurs raisons, notamment l'acceptation généralisée et très populaire du message, les critiques envers les chefs de l'Église qui amassent des richesses, le fait que les Pauvres de Lyon adhéraient à toutes les croyances théologiques de l'Église romaine – enfin, l'efficacité de leur prédication simple dans la langue du peuple au lieu du latin.

Il convient de noter que, dans les cinquante ans qui suivirent le début du mouvement de Valdo à Lyon, l'Église catholique romaine répondit à l'appel de Valdo à prêcher la Parole de Dieu dans des lieux publics en créant son propre ordre officiel, les Dominicains voués à la proclamation de la Parole, appelés *Ordo Praedicatorum*. Le deuxième objectif, comme mentionné précédemment, fut la création de l'ordre franciscain voué à la pauvreté. Mais il y avait une différence cruciale entre l'Église catholique du début du XIIIe siècle et les Vaudois dans leur approche de ces deux éléments fondamentaux du ministère.

Au début, l'Église catholique a séparé l'accent religieux mis sur la proclamation et la pauvreté en attribuant la proclamation de la Parole de Dieu en langue vernaculaire aux Dominicains et aux Bénédictins, tandis que l'accent religieux mis sur la confession de pauvreté a été adopté par les Franciscains. Il faut reconnaître que les Vaudois ont été le premier ministère chrétien organisé où ces deux éléments ont été intégrés et incarnés dans le modèle de leadership. Cette distinction de séparation a permis à l'Église catholique romaine de protéger sa richesse et de ne pas la contester, diminuant l'intégrité du message de l'Évangile en ne parvenant pas à reconnaître la menace que l'allégeance aveugle à la richesse et à la propriété faisait peser sur le témoignage chrétien de l'Église romaine.

C'est le Christ pauvre, servant de disciples de Jésus-Christ, qui a vécu une vie mêlant prédication itinérante et pauvreté, dont la papauté ne pouvait plus ignorer la popularité croissante, qui a poussé l'Église à établir un ensemble d'ordres catholiques où pauvreté et prédication étaient intégrées. Dans les années 1220, avec l'organisation papale de l'Ordo Praedicatorum, l'établissement des ordres de prédication catholiques autorisa les franciscains, les bénédictins et les dominicains à faire vœu de pauvreté et à prêcher dans la langue du peuple. Et pourtant, la grande majorité des prêtres et des évêques n'étaient pas dévoués à ces ordres sacrés et n'étaient pas liés par eux.

Il faudra attendre encore 300 ans avant qu'une attention particulière soit portée à l'intégrité du message et du mode de vie des dirigeants chrétiens ordonnés, au-delà de l'influence limitée de ces trois ordres catholiques et du mouvement vaudois en Europe occidentale. Il faudra attendre Martin Luther et la Réforme protestante au début du XVIe siècle pour que cela se produise. Enfin, il convient de noter que les origines de l'accent mis sur la pauvreté et l'humilité du Christ peuvent être retracées visuellement dans l'art chrétien produit à cette époque.

Avant le XIIIe siècle, l'accent visuel christologique dominant communiqué par l'Église catholique romaine sur la nature de Jésus-Christ était celui du Pantocrator, le Christ ressuscité comme Seigneur de l'univers. Le Christ en tant que Pantocrator était symbolisé par une prépondérance de peinture dorée et blanche qui communiquait la présence puissante et triomphale d'un Seigneur ressuscité comme image du règne universel du Christ. Cette insistance sur le Christ en tant que Seigneur de toutes les nations et de la création a radicalement changé avec les défis sociétaux et ecclésiaux dirigés contre la richesse et le pouvoir de l'Église au XIIIe siècle.

Avec la croissance et l'essor du mouvement franciscain dans l'Église romaine au milieu du XIIIe siècle, les franciscains ont placé l'humanité et la souffrance de Jésus au premier plan des arts visuels de l'Église catholique. En conséquence, une grande partie de l'interprétation artistique de l'Église catholique romaine consacrée au sujet de Jésus-Christ à partir de ce moment-là a commencé à mettre l'accent sur l'humanité et la nature souffrante de Jésus. L'accent mis sur le crucifix, l'image de Jésus souffrant sur une croix, a été une contribution significative du mouvement franciscain au catholicisme romain.

À cette époque, cette attention portée à l'humanité de Jésus a également eu un impact sur l'importance accordée par l'Église au culte collectif et s'est développée dans la création de ressources liturgiques et de documents théologiques consacrés à la christologie catholique. Tout au long de l'histoire, les critiques de l'Église, tant au sein de la foi chrétienne qu'au-delà, ont beaucoup fait pour réorienter l'attention vers les éléments essentiels de la foi. Valdo, Arnold et François d'Assise ont chacun

contribué à préserver l'accent théologique essentiel de la foi chrétienne, remettant en cause l'Église.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

C'est le Dr Kevin Frederick qui enseigne l'histoire des Vaudois. Il s'agit de la séance 4, Une distinction radicale, Le rôle de la pauvreté.